

Scott Ritter : l'Iran détruit la base Hanger, des soldats US perdus, Trump panique

Scott Ritter évoque le nouveau missile balistique de l'Iran et la destruction massive des batteries Patriot, des défenses aériennes, des radars et de milliards de dollars de matériel militaire, tandis que la dissimulation des pertes parmi les troupes américaines, désormais révélée, pousse Trump à se précipiter vers une guerre totale. <https://scottritter.substack.com/> PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #iranwar #trump

#Danny

Bienvenue à nouveau dans l'émission, tout le monde. Comme vous pouvez le voir, Scott Ritter est avec moi pour analyser les derniers développements en géopolitique. On commence avec la dixième nuit consécutive de frappes américaines contre l'Iran, et les représailles iraniennes. L'Iran a mené une riposte à la fois constante et très marquante face aux frappes américaines le long de sa côte sud. D'après le Corps des gardiens de la révolution islamique, il aurait frappé un centre de données d'Amazon. Il aurait aussi détruit plusieurs batteries Patriot du système de défense antimissile, ainsi qu'en Jordanie, sur la base aérienne de Muwaffaq, à Azraq. Ils affirment également avoir abattu un chasseur F-15 et un autre système radar. Et selon un grand reportage de CBS, des responsables américains anonymes indiquent que près de cent militaires américains stationnés sur ces bases auraient été blessés ce mois-ci — et plus précisément depuis le sept juillet.

Tout ça s'est passé récemment, en moins de deux semaines. Et Donald Trump, peu importe les conséquences de cette guerre, affirme qu'il se prépare à frapper la montagne Pickaxe, après avoir été interrogé par les médias sur la possibilité que l'Iran y cache des activités liées à son programme nucléaire. Il ajoute que les avions ravitailleurs qu'on voit, Scott, se rassembler autour d'Israël et de la Jordanie, pourraient servir à ces opérations. Scott, je te passe la parole. Qu'est-ce que tu penses de tout ça ? Trump accuse aussi la Jordanie d'être responsable des défaillances de la défense aérienne qui ont malheureusement coûté la vie à trois soldats américains, ainsi qu'à tout ce matériel. Sur quoi portes-tu ton attention dans les derniers développements de cette guerre ?

#Scott Ritter

Eh bien, je veux dire, je pense qu'il faut savoir lire entre les lignes ici. D'abord, soyons honnêtes. Le nombre de victimes américaines est aussi une tragédie pour l'Amérique — pour ceux qui sont morts, pour leurs familles. Et pour ceux qui sont blessés, certains ont des blessures très graves. Je

comprends. En réalité, c'est un taux de pertes extrêmement faible, vu la nature de la guerre qu'on mène — un conflit très médiatisé, à très gros enjeux. Ce sont des pertes minimales, aussi dures soient-elles, donc je ne perds pas le sommeil à cause de ça. Ce n'est pas comme si c'était un bain de sang pour l'armée américaine. Ce n'est pas le cas, et ça montre plusieurs choses.

Premièrement, les Iraniens ne cherchent pas à tuer des Américains. Leur objectif, c'est de s'en prendre à nos capacités, pas aux personnes. Et c'est là que le vrai dommage se produit, parce que l'Iran affaiblit notre défense aérienne, rendant la poursuite de ce conflit impossible du point de vue américain. On va manquer de munitions, et on perdra notre capacité à nous défendre bien avant que les Iraniens ne manquent de missiles. Il faut aussi garder à l'esprit qu'une part importante des armes utilisées aujourd'hui pour frapper l'Iran sont des armes terrestres — les systèmes HIMARS, qui tirent soit la roquette standard HIMARS, soit le missile ATACMS.

Je pense qu'il y a des signes qu'ils pourraient aussi tirer un missile avancé à longue portée depuis ce système. Mais, vous savez, ça souligne une chose très claire : la puissance de frappe américaine, celle lancée depuis les airs, doit être renforcée par des capacités de tir depuis le sol, parce qu'on n'a tout simplement pas assez d'armes. Et je crois les informations qui viennent du Pentagone et d'autres sources, qui disent qu'on est en train de manquer de munitions, aussi bien pour frapper l'Iran que pour se défendre. Ce qui, encore une fois, montre bien que les Iraniens, eux, ne sont pas en train de perdre.

Euh... le fait que les Iraniens continuent de pouvoir lancer des missiles balistiques en grand nombre, et qu'ils atteignent les cibles qu'ils visent, montre encore une fois qu'ils n'ont pas vu leurs capacités diminuer. L'Iran reste intact sur ce plan. Les États-Unis, en revanche, voient leurs propres capacités s'éroder. Et même si Donald Trump décidait d'intensifier le conflit, tout ce que ça ferait, ce serait d'épuiser encore plus vite l'arsenal américain. À tout cela s'ajoute le fait que, au fond, cette guerre tourne autour du pétrole, et que ce facteur vient de prendre une importance majeure. L'Iran n'a pas seulement fermé le détroit d'Ormuz, mais maintenant, les Houthis au Yémen ont bloqué l'Arabie saoudite, fermant de fait le détroit de Bab el-Mandeb.

Et l'Arabie saoudite avait détourné soixante-dix pour cent de sa production de pétrole du détroit d'Ormuz vers le port de Yanbu et par le détroit de Bab el-Mandeb. Aujourd'hui, l'Arabie saoudite est complètement bloquée. Ils pourraient peut-être rediriger quelques pétroliers par le canal de Suez, mais la viabilité de cette route reste très incertaine, tout simplement parce que c'est trop coûteux. On assiste donc à des évolutions majeures dans cette guerre, et une chose est claire : l'Iran ne perd pas, et les États-Unis ne gagnent pas. Si on prolonge cette tendance des deux côtés, cela annonce une défaite stratégique pour les Américains.

#Danny

Oui, très bon point, Scott. Alors, voilà exactement de quoi tu parles. Il y a un article du Washington Post — cité par le Times of Israel — qui explique que, pendant que les États-Unis préparent une

possible extension de leurs opérations militaires, ils sont freinés par des stocks de munitions trop faibles. Les États-Unis se préparent à une guerre plus large, mais selon ce rapport, ils seront handicapés par des réserves insuffisantes de missiles de défense aérienne et de missiles longue portée. Ils sont aussi limités dans leur capacité à envoyer davantage de troupes au combat, à cause des dégâts subis lors des affrontements avec l'Iran. C'est un rapport assez important. Et maintenant, Scott, je voulais te montrer ce reportage de CBS. Je l'ai trouvé vraiment intéressant, surtout en ce qui concerne les réactions à ce qui s'est passé en Jordanie. Allons-y.

#Speaker 1

La mort des premiers soldats américains tombés au combat depuis plusieurs mois, ici en Jordanie, soulève de sérieuses questions. D'abord, pourquoi la Jordanie ? Pourquoi maintenant ? Et comment cela a-t-il pu arriver ? Les analystes évoquent plusieurs facteurs. Tout d'abord, la Jordanie ne dispose pas des systèmes de défense aérienne solides qu'on trouve sur des bases américaines plus établies, comme celle de la Cinquième Flotte à Bahreïn, ou encore au Koweït. Ces pays ont des défenses aériennes puissantes. La Jordanie, elle, n'a rien de comparable. Ensuite, la Jordanie n'a tout simplement pas les moyens militaires de mener des frappes de représailles contre l'Iran. En réalité, la dernière chose qu'elle souhaite, c'est de se retrouver entraînée dans un affrontement direct avec l'Iran.

Troisièmement, oui, les forces américaines sont dispersées un peu partout ici. Et même si on a parlé des soldats américains tués lors des frappes de missiles, des dizaines d'autres ont été blessés dans plusieurs attaques au cours des derniers jours. Donc, même si la Jordanie a réussi jusqu'ici à éviter de subir de plein fouet les attaques iraniennes, tout ça a changé il y a quelques jours. Il s'est passé quelque chose qui a soit paralysé le système d'alerte précoce américain, celui qui détecte l'arrivée des missiles, soit empêché les États-Unis de trouver un moyen d'arrêter ces missiles, ces projectiles ou ces drones avant qu'ils ne fassent des dégâts. Les Iraniens ont repéré ce talon d'Achille, et ils en profitent.

#Danny

Scott, qu'est-ce qui s'est passé exactement ? J'ai trouvé ça très intéressant. Il s'est produit quelque chose qui empêche la Jordanie d'utiliser son matériel américain pour intercepter ces missiles et ces drones. C'est quoi, ce quelque chose ?

#Scott Ritter

D'abord, il faut quand même souligner à quel point ce rapport est absurde. Je ne remets pas en cause les conclusions, mais la base factuelle est tout simplement fausse. Les États-Unis ont déployé en Jordanie certains de leurs systèmes de défense anti-aérienne et antimissile les plus avancés. Les batteries de missiles THAAD, les Patriot PAC-3... ce sont les unités antimissiles les plus performantes, et les États-Unis les ont installées en Jordanie. Donc, franchement, je ne vois pas de quoi il parle

quand il laisse entendre que la Jordanie serait sans défense. Mais justement, c'est ce qui rend ce rapport encore plus accablant pour les États-Unis, parce que, malgré le déploiement des meilleurs moyens possibles pour protéger les forces américaines opérant depuis le territoire jordanien, le constat reste le même.

Euh... on n'arrive pas, vous savez, à se défendre efficacement. Nos systèmes d'armes ne parviennent pas à abattre les missiles — et pourtant, on parle ici des meilleurs systèmes qu'on possède. Donald Trump évoque peut-être l'échec d'une unité jordanienne, mais ça, c'est juste une partie d'un système intégré de défense aérienne, un peu comme ce qu'on fait avec Israël, où on relie la défense aérienne du pays hôte à la nôtre. Et peut-être que les Iraniens ont exploité cette faille. Mais ce qu'il faut comprendre, c'est que les Iraniens ont de meilleures armes que nous, et aussi une meilleure approche du conflit. Ils ont fait une analyse complète de notre manière de combattre, de ce qui fait fonctionner nos systèmes.

Et, vous savez, ça fait déjà un certain temps qu'ils envoient des missiles sur des bases américaines dans la région. Et ils ont, en fait, détruit une grande partie de la capacité d'alerte précoce des États-Unis. Du coup, on ne reçoit plus les notifications de lancement au moment où elles devraient arriver, ni avec la même précision, et ça nous laisse moins de temps pour réagir. Mais au fond, tout ça, c'est juste une façon de trouver des excuses à une réalité assez triste, si on est Américain. Nos armes ne sont pas capables d'arrêter les armes iraniennes. Voilà ce qui s'est passé. Les armes iraniennes sont supérieures aux armes américaines, et les États-Unis n'ont aucune défense contre les systèmes d'armement que l'Iran a déployés.

Ça ne veut pas dire que l'Iran ne cause pas de dégâts. Bien sûr qu'ils en causent. Mais le point, c'est que le rapport semble sous-entendre que si on réussissait à reconstituer les systèmes que l'Iran a systématiquement détruits, on pourrait, comme par magie, réaffirmer notre domination sur le champ de bataille. Rien n'est plus faux. On n'a tout simplement pas la capacité technologique de faire face à la menace des missiles balistiques iraniens. Point final. Et ils vont continuer à analyser les défenses américaines et à bombarder les installations américaines. Le risque de nouvelles pertes américaines — et d'un grand nombre de pertes — est bien réel.

#Danny

Oui. Oui. Bon, Scott, maintenant je voulais te poser une question à propos de... tu sais, on a beaucoup parlé ces derniers jours des montagnes de Parchin. Je vais juste te faire écouter très brièvement ce que Donald Trump a dit à ce sujet. On lui a posé la question plusieurs fois — sur cet endroit, sur le programme nucléaire iranien, sur les opérations de dissimulation, et tout ce qui aurait été déplacé là-bas. Voici la question et la réponse.

#Speaker 2

Merci pour la question. Pensez-vous que l'Iran ait déplacé des centrifugeuses nucléaires dans la montagne de Parchin ? Quand vous dites « on n'a pas encore terminé », qu'est-ce qu'il reste à faire ?

#Donald Trump

Eh bien, je pense que c'est possible. On n'a rien d'officiel, rien d'enregistré. Tout ce qu'on fait, c'est lire les fausses infos. Vous savez, on voit tellement souvent que les médias se trompent. Alors bon, peut-être que cette fois ils ont raison, mais peu importe. Ça ne veut rien dire tant qu'ils n'ont pas le matériau. Vous parlez des centrifugeuses ? Eh bien, ça ne veut rien dire tant qu'ils n'ont pas le matériau. Et ils ne l'ont pas. Nous, on suit le matériau, c'est là que tout se joue. Et on va probablement frapper dans cette zone très bientôt. Et il n'y a rien qu'ils puissent faire contre ça.

#Danny

Alors, Scott, frapper cette zone très bientôt... qu'est-ce que ça veut dire exactement ? Peut-être que tu peux aider le public à comprendre ce qu'est la montagne de Parchin. Et puis, il y a des bombardiers B-1, je sais, qui se mobilisent autour de la zone Israël-Jordanie. Qu'est-ce que tu en penses ?

#Scott Ritter

Eh bien, la montagne de Parchin, c'est une installation souterraine creusée profondément au cœur d'une montagne de granit. Je ne me souviens plus exactement de l'épaisseur de granit au-dessus, vous voyez. Mais il n'existe aucune arme dans l'arsenal des États-Unis capable de vaincre la montagne de Parchin avec des moyens conventionnels. Et il n'y a pas non plus d'arme nucléaire réaliste qui puisse la détruire. Si on utilisait l'une des ogives les plus lourdes du système Minuteman ou du système Trident, on pourrait peut-être faire s'effondrer partiellement une partie du complexe de Parchin. Mais ce serait alors une guerre thermonucléaire, avec des systèmes stratégiques, et donc fondamentalement déstabilisante. Le B-1, lui, n'est pas un bombardier à capacité nucléaire.

Donc, vous savez, le B-1 pourrait larguer, euh, la bombe GBU-57, la fameuse bombe à pénétration massive. Mais ça, ça ne marche pas. On sait qu'on en a largué sur des installations pendant la première guerre contre l'Iran, en juin. Et plus tard, quand ce conflit a commencé en février, les Iraniens ont en fait déterré plusieurs de ces bombes qui n'avaient pas explosé. Ils connaissent donc parfaitement les capacités de cette arme. Et je suis sûr qu'ils ont pris les précautions nécessaires. Mais encore une fois, c'est typique d'un président qui, franchement, ne connaît rien à l'art militaire, ne connaît rien aux systèmes d'armes. Il reçoit des briefings superficiels, et du coup, il présente des arguments superficiels à un public américain tout aussi superficiel.

#Danny

Scott, qu'est-ce que tu penses de... enfin, il y a eu une sorte de rupture diplomatique, tu sais, une rupture totale entre les États-Unis et l'Iran. Mais les médiateurs — le Qatar, le Pakistan — se sont précipités ces derniers jours, en fait dans les dernières vingt-quatre, trente-six heures à peu près, pour essayer d'obtenir une sorte de cessez-le-feu de dix jours. Les deux parties, les États-Unis et l'Iran, ont rejeté cette proposition. Alors, qu'est-ce que tu penses de cette précipitation, et qu'est-ce qui la motive ? Et pourquoi est-ce que les États-Unis semblent, euh, s'enfermer dans leur position et redoubler d'efforts, malgré toutes les conséquences que ça entraîne, des conséquences que tu disais tout à l'heure pourraient très bien s'accumuler si la situation continue et s'aggraver ?

#Scott Ritter

Oui. Enfin, pour pouvoir répondre à cette question avec un minimum de certitude, il faudrait que je parle directement aux responsables politiques américains pour avoir la vraie réponse.

#Scott Ritter

Danny, il va falloir que tu me rendes un service, parce qu'il est tard ici, et mon cerveau vient littéralement de décrocher. J'ai la réponse en tête, mais j'ai besoin que tu reformules la question.

#Danny

Bon, il faut quand même rappeler qu'il est passé minuit là où se trouve Scott, donc on devrait tous saluer son effort en mettant un petit "j'aime" ici. Alors, euh... la question, c'était : Scott, cette ruée diplomatique menée par les médiateurs — le Pakistan, le Qatar — on dit même que d'autres pays du Golfe y ont pris part aussi, pour essayer d'obtenir une sorte de cessez-le-feu de dix jours, qui pourrait ensuite mener à un cessez-le-feu de quatre-vingt-dix jours. Et l'Iran a rejeté cette proposition. Donc, à toi maintenant. Oui, eh bien, d'abord, la crédibilité et la viabilité de ces efforts de médiation sont clairement en jeu.

#Scott Ritter

Alors, vous savez, ils essaient de rétablir, euh, un cadre qui pourrait mener à un règlement négocié. Ils pensaient en avoir un, grâce au mémorandum d'accord et aux négociations qui avaient permis de l'obtenir. Mais là, ça semble plutôt être une initiative des négociateurs eux-mêmes, plutôt que quelque chose demandé par l'Iran ou par les États-Unis. L'Iran pense avoir l'avantage, c'est leur conviction. Et Trump, lui, estime qu'il n'a pas encore vraiment commencé à se battre, qu'il a encore des moyens à sa disposition. Donc, cette précipitation diplomatique, vous voyez, je ne pense pas qu'elle aboutira à un véritable résultat diplomatique.

Euh... ce n'est que lorsque l'Iran, les États-Unis, ou les deux, ressentiront vraiment une douleur significative que les choses bougeront. C'est la douleur, justement, qui avait poussé les États-Unis à revenir à la table des négociations la dernière fois. Donald Trump a reconnu que le pays était à court

de pétrole. J.D. Vance admet que le protocole d'accord n'était qu'une supercherie, qu'il servait seulement à gagner du temps pour qu'on puisse obtenir plus de pétrole. Et ce dont personne n'a parlé, c'est qu'on pouvait aussi produire davantage d'armes pour reconstituer nos stocks, vider le Pacifique, vider l'Europe, et en gros paralyser tout effort visant à fournir un soutien en missiles balistiques à l'Ukraine. Tout cela a été détourné vers la région pour faire face à la menace des missiles iraniens... mais ça n'a pas permis de faire face à cette menace.

C'est ça, la réalité. On n'aura pas d'accord négocié simplement parce que d'anciens médiateurs en veulent un. Il faudra que les États-Unis, ou l'Iran, ou les deux, en viennent à la conclusion qu'ils n'obtiendront pas ce qu'ils veulent sur le champ de bataille. Et qu'à ce moment-là, pour limiter les dégâts ou pour toute autre raison, la seule option, le seul terrain possible, ce sera la voie diplomatique. D'une certaine manière, c'est bien que ces diplomates fassent travailler leurs muscles diplomatiques, pour ne pas les laisser s'atrophier. Mais la course, elle, ne se joue pas maintenant. La véritable course diplomatique commencera quand la Russie, les États-Unis, ou l'Iran, ou les deux, décideront que le besoin de paix est plus fort que l'impératif de guerre.

#Danny

Il y a en ce moment une évolution inquiétante qui se dessine, et bien sûr, elle se retrouve beaucoup dans les grands médias. On voit apparaître un récit selon lequel la guerre menée par les États-Unis contre l'Iran, telle qu'elle se déroule aujourd'hui, serait en train de devenir une guerre sans fin. Et là, il s'agit d'un général à la retraite — attendez, je vais retrouver son nom — Rob Calding. Je ne le connais pas personnellement, mais il a fait un commentaire intéressant à propos du manque de munitions et des problèmes que cela pose. Il s'interroge sur le fait de savoir si cela pourrait devenir un obstacle à la poursuite de la guerre, à court comme à long terme.

#Speaker 3

Combien de temps pensez-vous que ça va encore durer ? Et selon vous, est-ce que les munitions devraient être une limite à ce stade ? Qu'est-ce que vous entendez à ce sujet ?

#Speaker 4

Non, je ne pense pas, vous savez, que le Pentagone ait mal fait son travail pour reconstituer les stocks de munitions. Je ne crois pas que ce soit un problème, pas du tout. Mais je m'attends à ce qu'on reste là-bas longtemps. Vous savez, les opérations Northern et Southern Watch ont duré presque vingt ans, je crois. Donc je pense que ce sera quelque chose de similaire. On va devoir rester sur place. Ces gens-là ne vont pas changer de comportement. C'est à nous de nous adapter. Et je pense qu'on va devoir demander aux États du Golfe, ainsi qu'à ceux qui dépendent du pétrole venant de ces États, de contribuer financièrement à cet effort.

#Danny

Donc, c'est le récit qu'on entend un peu partout : que tout ça va durer longtemps. Les stocks, apparemment, ne posent pas de problème. Et au final, certains comparent ça à la situation en Irak. Moi, je pense que c'est très différent. Mais vous, qu'en pensez-vous ?

#Scott Ritter

Les stocks, c'est un vrai problème. Franchement, intellectuellement, on ne peut pas soutenir ce qu'il a dit quand on regarde la réalité. Écoutez, prenons juste les bases, les mathématiques simples. On a des armes, on tire avec ces armes, et si on n'a plus d'armes, on ne peut plus tirer. Donc, pendant qu'on tire, il faut en trouver d'autres pour remplacer celles qu'on utilise. Idéalement, au minimum, on veut les remplacer une pour une. Mais comme on est en guerre, et qu'on peut s'attendre à une augmentation du rythme de tir, entre autres, il faut produire plus d'armes qu'on en consomme. C'est toujours mieux, surtout quand on a déjà retiré des armes d'autres zones d'opération.

Il faut plus de deux ans pour produire un seul missile Patriot. Les gens doivent comprendre ça. Plus de deux ans, vous vous rendez compte ? Et pendant ce temps, on en dépense. Je crois qu'il y a eu une vidéo qui montrait Bahreïn tirant huit Patriots pour intercepter une seule cible. Mais le fond du problème, c'est que le rythme de remplacement des Patriots, c'est un peu plus d'un missile par jour. Or, on en tire des dizaines chaque jour. Vous voyez ce que je veux dire ? Ce que je dis, c'est que notre rythme d'utilisation, comparé à notre capacité de remplacement, est complètement déséquilibré. Et à ce rythme-là, on va très vite se retrouver à court de munitions, sans aucune capacité de les remplacer.

Et donc, on va se retrouver avec des stocks vides. Il n'y a rien que le général puisse dire qui change ce résultat. Même si, comme vous le savez, les États-Unis ont déjà demandé à Lockheed Martin et Raytheon de signer de nouveaux contrats pour accélérer la production du Patriot. Mais même si ces contrats démarraient aujourd'hui, on ne verrait pas un seul missile Patriot avant deux ou trois ans. Et cette guerre, très probablement, n'existera plus dans deux ou trois ans.

Et bon, peu importe, s'il y a une guerre, les Ukrainiens n'auront aucune défense aérienne pour se protéger. Donc je pense que le général se trompe complètement là-dessus. Rien que les calculs militaires montrent que cette guerre ne peut pas durer longtemps. Les États-Unis vont manquer de munitions, et ça, c'est un fait. Les Iraniens, eux, semblent avoir leurs capacités enterrées sous terre. Ils ne montrent aucun signe de pression pour limiter leurs frappes. Au contraire, on dit que l'Iran va accélérer les tirs de missiles pour faire comprendre, sur le plan psychologique, que la défaite américaine est inévitable. Donc pour moi, le général se trompe sur toute la ligne. Je ne pense pas qu'il ait eu raison sur quoi que ce soit.

Je ne pense pas que cette guerre va durer longtemps, parce qu'on ne peut pas faire la guerre si on n'a pas la capacité de la mener. Donald Trump, au tout début, parlait d'une guerre de trois semaines. Et c'est sans doute parce que, quelque part dans sa tête, il se souvenait d'un briefing où quelqu'un avait dit : on n'aura plus de munitions au bout de trois semaines, donc il faut tout accomplir pendant

ce laps de temps, sinon on va échouer. Donc voilà, c'est ce qu'on regarde aujourd'hui : trois semaines. Les Iraniens, eux, ne vont pas manquer de munitions en trois semaines, et nous, on ne va pas infliger de dégâts fatals à l'Iran en trois semaines. À mon avis, tout ça ne va faire qu'affaiblir encore un peu plus la puissance militaire américaine.

Euh... une guerre sans cause, qu'on n'a jamais réussi à expliquer clairement. On essaie d'inventer cette idée selon laquelle on se battrait pour sauver l'Amérique et le monde d'une bombe nucléaire iranienne. Mais cette bombe, l'Iran ne la produisait pas, ne cherchait pas à la produire, n'en voulait pas. Et le camp américain le sait très bien, parce qu'il a vu les preuves. Il connaît les faits. Donc, voilà... c'est un cas où les États-Unis fabriquent le consentement pour une guerre contre l'Iran qu'ils ne peuvent pas gagner. Et cette guerre s'arrêtera tôt ou tard, parce que notre position stratégique deviendra tellement affaiblie, tellement fragile, tellement exposée, qu'on n'aura plus d'autre choix que de demander la paix.

#Danny

Très bien. Je suppose que la question sera de savoir comment tout ça va être présenté exactement. Bon, Scott, j'aimerais surtout avoir ton avis sur le blocus du Yémen, sur la réaction face à l'agression de l'Arabie saoudite — une agression qui, au final, n'a pas duré très longtemps — et sur les frappes contre l'Iran. L'aéroport de Sanaa est maintenant un point clé vers le Yémen, et Ansar Allah, les Houthis comme on les appelle dans les médias occidentaux, ont lancé un blocus total de l'Arabie saoudite. Aujourd'hui, ce blocus commence à porter ses fruits : six navires ont été refoulés en une seule journée, suite aux avertissements d'Ansar Allah. Voici les commentaires de Donald Trump sur ce qu'il pense du blocus du Yémen contre l'Arabie saoudite.

#Donald Trump

Mais on s'occupe des choses. Si quelque chose comme ça se produit, on s'en occupe. Vous savez, on l'a déjà fait avec les Houthis, et on n'a plus entendu parler d'eux depuis un bon moment, depuis ce qu'on a fait au départ. C'était environ quarante-cinq jours d'actions très fortes qu'on a menées contre les Houthis. Et depuis, on n'a eu aucun problème avec eux. Ils n'ont pas eu de problème avec nous non plus, depuis longtemps, y compris pendant ce conflit. Je pense que si quelque chose de ce genre se produit, eh bien, on devra simplement s'en occuper. Voilà.

#Danny

Il va falloir s'en occuper, dit Trump, Scott. Mais selon vous, quel sera l'impact, ou quel est déjà l'impact, de ce blocus qui dure et qui dure ? Parce que, même s'il vise uniquement l'Arabie saoudite, l'Arabie saoudite reste évidemment un acteur majeur dans l'équilibre énergétique de la région.

#Scott Ritter

Oui, enfin, c'est malin de faire comprendre que c'est l'Arabie saoudite. Il faut se rappeler que la cause de tout ça, c'est la décision saoudienne de bloquer de fait les Houthis du Yémen, en fermant l'aéroport, en l'attaquant, en le bombardant — l'aéroport international de Sanaa. Et donc maintenant, l'Iran riposte. Et il le fait d'une manière qui semble capable de causer des dégâts importants à l'économie saoudienne. Après la fin de la guerre de trente-neuf jours — je crois que le cessez-le-feu a commencé la première semaine d'avril — l'Arabie saoudite a réorganisé ses capacités de livraison de pétrole. Aujourd'hui, environ soixante-dix pour cent du pétrole ou des produits raffinés produits dans le pays sont expédiés depuis la ville de Yanbu, à l'ouest, directement sur la mer Rouge.

En fermant tout ça, cent pour cent de la production énergétique de l'Arabie saoudite est maintenant touchée par, vous savez, cette action des Houthis et par la poursuite des combats contre les Houthis et, enfin, contre l'Iran. Pardon, je veux dire, la fermeture du détroit d'Ormuz, pas celle de l'Iran. Mais, vous voyez, c'est le conflit entre l'Arabie saoudite et le Yémen qui a tout déclenché. Les Houthis ne sont pas sortis de nulle part. C'est une frappe de représailles après que l'Arabie saoudite a tenté d'imposer un blocus aérien du Yémen. C'est intenable. En fait, on est tombés, je crois que c'était aujourd'hui ou hier, à quarante-trois jours de réserves stratégiques de pétrole. Mesdames et messieurs, ça veut dire qu'on arrive à court.

On ne peut pas... euh... il y aura des stations-service vides. Il n'y aura plus de diesel. Les gens rouleront, puis devront s'arrêter sur le bas-côté parce qu'il n'y aura plus d'essence pour continuer. Ça change complètement notre mode de vie. Et, euh, c'est bien la direction qu'on prend. Et, euh, c'est pour ça que ce que les Houthis ont fait est si important. Il faut aussi se rappeler que Donald Trump, euh, a déjà beaucoup parlé des Houthis, qu'il les a bombardés, euh, mais ça n'a eu aucun effet réel sur eux. Même s'ils ont renversé, pour ainsi dire, le régime yéménite et tué plusieurs hauts responsables. Tout ça n'a fait que pousser les Houthis à se rassembler encore plus étroitement autour de leur direction. Autour de leur direction... je ne peux pas dire leur direction élue.

#Danny

Oui, oui, non, c'est vrai que ça semble être le cas. Et je pense que, dans les deux situations, plus les États-Unis attaquent, plus Ansar Allah, comme le gouvernement iranien, gagnent en légitimité, du moins sur ce plan-là. Alors, je voulais... enfin, pendant qu'on parle, Donald Trump vient de publier quelque chose. À cause de toutes les critiques autour des frappes en Iran, qui ont coûté la vie à des militaires américains, il a décidé de réagir en listant, en gros, toutes les guerres auxquelles les États-Unis ont participé, et en comparant le nombre de morts. Il dit que, pendant quatre mois de conflit militaire contre l'Iran, il n'y a eu que dix-huit morts, selon lui, et zéro mort dans la guerre au Venezuela. Et puis il énumère les chiffres : deux mille morts en vingt ans en Afghanistan, quatre mille six cents en Irak sur neuf ans, et ainsi de suite. Qu'est-ce que tu en penses, Scott ? Parce que, d'un côté, les faits sont les faits, mais de l'autre, ça cache peut-être d'autres éléments, d'autres enjeux, que Trump n'a pas forcément envie d'aborder.

#Scott Ritter

Oui, je pense que c'est le cas. Vous savez, comme je l'ai dit tout à l'heure, le nombre de pertes que nous subissons réellement dans ce conflit est assez faible, si l'on parle des vies de militaires américains. Mais ce que fait l'Iran, c'est détruire notre capacité à combattre. Je veux dire, si nous avons du personnel déployé au Moyen-Orient, mais qu'il n'a plus le commandement, plus les communications, plus les armes nécessaires pour se battre, parce que l'Iran les a détruits, ou a détruit leur capacité à se connecter à cet équipement, eh bien, tout ça finira par une victoire stratégique de l'Iran. Et cette victoire pourrait même inclure des conquêtes territoriales, et le passage de vastes zones sous le contrôle de l'Iran.

C'est donc la direction que nous prenons. Je pense que Donald Trump manque de sincérité. Les faits qu'il avance n'ont aucun sens. On ne peut pas comparer les luttes historiques de la république constitutionnelle qu'est l'Amérique — la Révolution, la guerre de Sécession, et ainsi de suite. On ne peut pas comparer ces épreuves avec ce que nous vivons aujourd'hui. Mais il faut se concentrer sur ce qui se passe ici. Rappelez-vous, ce sont les États-Unis qui ont déclenché ce conflit. Cela veut dire que nous avons défini des objectifs politiques clairs, qui ne sont pas atteints : l'élimination du régime iranien et l'effondrement de la capacité militaire de l'Iran à poursuivre ce combat.

Vous savez, ce sont des objectifs fixés par les États-Unis, et nous ne les avons pas atteints. C'est ça qu'il faut bien comprendre. On a déjà largué énormément de bombes... vraiment beaucoup. Penser qu'on va pouvoir continuer ce conflit et obtenir un résultat nouveau, inattendu, c'est complètement absurde. Alors, vous voyez, quand Donald Trump dit ça... je ne peux pas affirmer qu'il cherche délibérément à tromper les Américains. Mais si ce qu'il a écrit dans ce message reflète vraiment ce qu'il pense, ça montre à quel point Donald Trump est totalement déconnecté de la réalité. Et ça, c'est très dangereux — pour les militaires américains, pour le peuple américain — surtout en temps de guerre.

#Danny

Et avant qu'on parle un peu de la Russie et de l'Ukraine, j'aimerais avoir votre dernier mot sur ce sujet. Vous savez, le Koweït se plaint maintenant que l'Iran frappe des usines de dessalement et des centrales électriques, et il accuse l'Iran de crimes de guerre. Trump a déclaré que l'Iran tue des enfants comme on distribue des bonbons. Quelle est votre réaction à tout ça, surtout concernant ces frappes iraniennes contre des usines de dessalement et des centrales électriques ? Qu'est-ce que vous en pensez, et que dites-vous de cette accusation de crimes de guerre portée contre l'Iran ?

#Scott Ritter

Eh bien, je pense qu'il faut rappeler que l'Iran, vous savez, n'a pas initié ce conflit. Ce sont des missiles américains, tirés depuis le Koweït et Bahreïn, qui ont frappé des usines de dessalement et des centrales électriques iraniennes, mettant en danger la vie de milliers de personnes, leur capacité même à survivre. Donc, ce que fait l'Iran, c'est une riposte, et c'est une riposte qui a une certaine

logique. En frappant les usines de dessalement du Koweït, on prive le pays de sa capacité à fournir de l'eau potable, ou de l'eau tout court, à sa population. On ne peut pas maintenir une vie moderne, industrielle, et un bon niveau de vie sans eau. Voilà, c'est aussi simple que ça. Ensuite, il y a la question de la production d'électricité. On est en été, il fait très chaud. Pour vivre dans le désert, il faut soit rester immobile sous une tente pendant la journée, à la manière traditionnelle bédouine, soit être dans un bâtiment climatisé, qui consomme énormément d'électricité.

Le Koweït a la capacité de production d'électricité nécessaire pour assurer une vie confortable à sa population. Mais ce que fait l'Iran, c'est détruire cette capacité de production, de façon à ce que le Koweït ne puisse plus fournir l'énergie pour éclairer les appartements, faire fonctionner la climatisation, ou encore conserver les aliments au froid, et tout le reste. En gros, l'Iran est en train de tuer le Koweït. Et c'est quelque chose que j'ai toujours dit : c'est l'arme ultime de l'Iran. Et je pense que ce qu'ils font maintenant, c'est envoyer un message très clair : le Koweït, en tant qu'État-nation, est littéralement en train de mourir, incapable de boire, incapable de nourrir sa population.

Vous allez voir une migration massive des citoyens du Koweït. Et ça ouvre des perspectives assez intéressantes, parce qu'il y a beaucoup de gens en Iran qui se souviennent que Saddam Hussein avait envahi le Koweït, en le qualifiant de seizième province de l'Irak. Il y a donc une vraie possibilité que, si le Koweït n'arrive pas à subvenir aux besoins de sa population, si les gens commencent à fuir et que la population chute brutalement, l'Irak décide d'agir pour protéger son flanc sud en absorbant le Koweït. C'est encore le tout début du processus, mais c'est une évolution à la fois très intéressante et très dangereuse pour le Koweït.

#Danny

Oui, il y a même eu des rumeurs — je sais que tu en as parlé dans l'émission du juge — sur la possibilité d'une attaque terrestre iranienne au Koweït, contre les bases qui s'y trouvent. Ce qui pourrait tourner à la catastrophe pour les États-Unis. Même si l'Iran pourrait encaisser quelques coups, il y a clairement des gens en Iran qui évoquent cette idée. Donc, pour moi, c'est un sérieux avertissement adressé aux États-Unis, à bien des égards. Scott, maintenant, puisque je sais que tu veilles tard, terminons sur l'Ukraine. Voici les dernières infos venant de l'Atlantic Council, notre bras de propagande préféré de l'OTAN. C'est le récit qu'on voit circuler partout en ce moment, Scott.

L'Ukraine est en train de gagner. Et bien sûr, il y a beaucoup de recommandations sur la façon de, soi-disant, « terminer le travail ». Maintenant, ce que dit, tu sais, ce porte-parole de l'OTAN, c'est que ce dont ils ont besoin, ce sont des intercepteurs Patriot. C'est ça, le grand sujet : les intercepteurs Patriot. C'est comme ça que l'Ukraine finirait le travail. Mais, Scott, comment exactement l'Ukraine est-elle en train de gagner ? Bien sûr, les preuves avancées, les citations, reposent sur le fait que l'Ukraine envoie des drones sur le territoire russe et qu'elle amène la guerre en Russie. Mais je ne vois pas bien en quoi cela équivaut à une victoire. Aide-moi à comprendre... aide aussi le public à comprendre.

#Scott Ritter

Eh bien, je veux dire, la première chose qu'il faut comprendre, c'est que l'Ukraine ne gagne pas cette guerre. Il n'y a pas un seul aspect de ce conflit où l'Ukraine a l'avantage. Sur le terrain, la Russie progresse partout, lentement mais sûrement... et parfois pas si lentement que ça. La Russie inflige des pertes terribles aux forces armées ukrainiennes. Les pertes que subit l'Ukraine chaque jour, entre les morts et les blessés, sont énormes. Et, pour être franc, il y a aussi le pourcentage de soldats qui disent : « J'en ai assez, je ne veux plus continuer. J'ai vu trop de mes camarades mourir. »

Euh... vous savez, la Russie a l'avantage sur, disons, à peu près tous les aspects de ce champ de bataille. Mais la guerre, ce n'est pas seulement le champ de bataille. L'économie, par exemple... l'économie russe est stable. Il y a eu récemment le Forum économique international de Saint-Pétersbourg, le mois dernier. J'ai eu l'honneur et le privilège d'y participer, sur un panel consacré à la diplomatie. Et la Russie ne laisse pas ce conflit la définir. Le Forum de Saint-Pétersbourg a réuni environ vingt mille personnes, venues de plus de cent trente pays, et les participants y ont signé pour quatre-vingt-quatre milliards de dollars de contrats avec la Russie. Alors, je ne suis pas investisseur, mais je peux vous garantir une chose : les investisseurs ne misent pas sur des causes instables, perdantes ou imprévisibles.

Donc, les gens qui investissent leur argent en Russie sont ceux qui ont confiance dans le fait que la Russie est sur la bonne voie. Sur le plan économique, la Russie se porte bien, surtout si on la compare à l'Ukraine. On peut le voir dans la société elle-même. Ce ne sont pas des manifestants dans les rues de Moscou dont on parle, mais bien des manifestants dans les rues de Kiev. Ce n'est pas la Russie qui a limogé son ministre de la Défense et son chef d'état-major. Ce serait comme si Poutine renvoyait Belousov et Guérassimov. Non, ce sont les Ukrainiens. Donc, il faut bien le dire : d'un côté, on voit une situation instable, de l'autre, une situation stable. Et le camp stable, c'est la Russie.

Encore une fois, il n'y a vraiment aucun aspect de cette situation, de ce conflit, où l'Ukraine s'en sort bien. Ce qui amène forcément la question : pourquoi tout le monde, en Occident, crie à pleins poumons que l'Ukraine est en train de gagner cette guerre, que les drones... Parce que c'est de la pure propagande. C'est littéralement une opération d'information, conçue pour semer le doute dans l'esprit de ce qu'on appelle l'élite libérale en Russie, et pour que ces graines de doute germent et finissent par contaminer, disons, l'ensemble du pays. L'objectif, c'est de provoquer un moment « Maidan à Moscou », que le peuple russe descende dans la rue et exige le renversement de Vladimir Poutine. Voilà le but. Voilà l'objectif.

Mais ça ne marche pas. Et, vous savez, il faut que les gens comprennent que ça a toujours été une opération d'information. Depuis le début, c'est un exercice de propagande, ce qu'ils font. Ça ne veut pas dire que les drones ukrainiens fournis par l'Occident ne causent pas de vrais dégâts. Bien sûr que si. Vladimir Poutine l'a d'ailleurs reconnu lui-même. Mais on ne voit pas les Russes paniquer,

parce qu'ils ont identifié le problème et qu'ils ont la solution. Et on les voit appliquer cette solution chaque jour. Trente missiles Iskander-M frappent des cibles à Kiev, qui se révèlent être entièrement impliquées dans la fabrication de drones. Voilà, c'est ça, la réalité de ce qui se passe.

C'est une opération d'information, conçue pour convaincre les gens à l'extérieur que l'Ukraine a une chance, et pour permettre la poursuite des investissements, dont l'Ukraine a désespérément besoin. Mais, à mon avis, le plus important, c'est que ça crée une sorte de chambre d'écho. Ce message revient en Russie, où il est repris par les élites libérales russes, dans l'espoir qu'elles commencent à remettre en question le leadership de Vladimir Poutine, et la durée de son pouvoir, et ainsi de suite. Danny, tu te souviens quand la bombe est tombée sur la maison d'Ali Khamenei et qu'il est mort ? À ce moment-là, les gens en Occident pensaient que ça marquerait l'effondrement de la volonté iranienne de se battre, et tout le reste. Ce que les gens ne comprennent pas, c'est que ces attaques de drones — non seulement elles ne nuisent pas stratégiquement à la Russie, mais elles produisent exactement l'effet inverse.

Le peuple russe se rassemble derrière son pays, et il sera impossible, vous savez, de séparer Poutine du peuple. C'est pourtant ce qu'ils voulaient faire lors des prochaines élections législatives, le vingt septembre. C'est ça, leur but. C'est leur objectif. C'est un exercice de propagande. Mais ça ne marche pas. Poutine est aujourd'hui plus fort qu'il ne l'a jamais été. S'engager là-dedans, c'est ce qui a déclenché les troubles qu'on voit aujourd'hui en Ukraine. Les gens descendent dans la rue pour protester contre le licenciement de Fedorov, un technologue de l'intelligence artificielle de trente-cinq ans, un peu rebelle, pour convaincre Zelensky d'investir des milliards de dollars dans cette opération de drones, cette campagne de drones. L'Occident l'a soutenue, parce que, encore une fois, l'Occident cherche à créer l'illusion d'une défaite inévitable de la Russie — une défaite qui n'arrivera jamais. Mais Fedorov, lui, a accaparé toutes les ressources.

Syrsky, le commandant des forces terrestres, n'a pas obtenu les ressources dont il avait besoin pour reconstituer son armée. Résultat, l'armée ukrainienne est battue sur le champ de bataille, elle se replie, et elle risque de perdre l'ensemble du Donbass, plus tôt que prévu. Et c'est ce qui s'est passé. Aujourd'hui, le peuple ukrainien se dit : attendez une minute, on nous avait promis la victoire. On nous avait dit que si on utilisait ces drones, on briserait la volonté des Russes de se battre, qu'il y aurait une victoire ici. Et je pense qu'ils commencent à se rendre compte qu'on les a trompés depuis le début.

#Danny

Ce qui me déroute, Scott, c'est pourquoi, si l'Ukraine se porte si bien, Zelensky ou le régime ukrainien se débarrasserait de son ministre de la Défense en ce moment, Alexandre Syrsky. Il y a eu des manifestations dans tout le pays pour réclamer son renvoi. Je ne comprends pas trop pourquoi, Scott. Franchement, comme tu l'as dit, la propagande a été tellement intense et constante qu'il est difficile d'obtenir des informations fiables sur ce qui se passe vraiment en Ukraine aujourd'hui. À ton avis, pourquoi est-ce que ça s'est produit ?

#Scott Ritter

Parce que l'Ukraine est en train de perdre la guerre. Cette campagne de drones, c'était un acte de désespoir de la part de l'Occident. Encore une fois, l'objectif, c'est de créer, de semer le doute à l'intérieur de la Russie. C'est la seule chance qu'a l'Occident de remporter la victoire. L'Occident ne vaincra pas la Russie. L'Occident ne peut pas vaincre la Russie. Ce que l'Occident cherche à faire, c'est prolonger cette guerre aussi longtemps que possible, jusqu'à ce que le peuple russe perde confiance dans son gouvernement, perde confiance dans cette guerre, et réclame la fin du conflit. Et les Ukrainiens ont suivi cette voie, en croyant les analystes occidentaux qui disaient : si vous vous concentrez sur des frappes de drones stratégiques, à moyenne et longue portée, vous pourrez toucher des installations russes. Les Russes seront obligés de les fermer, cela causera de vrais dégâts à la Russie, et les gens commenceront à s'opposer à Vladimir Poutine.

Le but, c'est de chasser son parti, Russie unie, du Parlement. Mais en réalité, Poutine n'a jamais été aussi populaire qu'aujourd'hui. On a bien vu une baisse d'environ quatre points de pourcentage, mais ça reste dans la marge d'erreur. Les Russes, eux, gagnent du terrain, ils avancent, et ainsi de suite. La raison, c'est que Zelensky s'est retrouvé face à un fait dur à admettre : les Russes sont en train de gagner sur le champ de bataille, et l'Ukraine a besoin de brigades capables de combler les brèches. Or, tout l'argent qui devait servir à former ces brigades est parti dans ce fantasme autour des drones. Alors maintenant, face à la réalité du terrain, Zelensky appelle son commandant, Syrsky, et lui demande : « De quoi as-tu besoin ? » Et Syrsky lui répond : « J'ai besoin de brigades, et il faut arrêter ces histoires de drones. »

Et puis Fedorov a refusé. Il a dit : non, j'ai la formule gagnante, tout va bien. Alors Zelensky a dû le relever de ses fonctions. Et maintenant, c'est une victoire de propagande pour les Russes, parce que Fedorov est parti. Mais ensuite, Fedorov a mené une campagne perçue comme une menace pour la position de Zelensky. Du coup, Zelensky a à son tour relevé Syrsky et l'a remplacé. C'est un vrai chaos. Ça montre le niveau d'instabilité qui règne aujourd'hui à l'intérieur de l'Ukraine. Et tout ça vient de cette opération de tromperie, cette opération d'information menée, vous savez, au nom de l'Ukraine par l'Occident collectif, et qui vise à faire croire qu'une victoire russe est impossible, qu'une défaite russe est inévitable, et que le peuple russe doit se soulever contre Vladimir Poutine.

#Danny

Eh bien, Scott, je voudrais dire au public qu'ils devraient savoir que, quand j'étais en Chine en avril, au plus fort de la première phase d'environ quarante jours de la guerre américano-israélienne contre l'Iran, tu as eu la gentillesse de participer à mon émission à ce moment-là, alors que je diffusais en direct à minuit, heure iranienne. Toi aussi, il était minuit chez toi, et tu as passé beaucoup de temps ici à analyser les derniers développements. Donc, tout le monde devrait faire une petite tempête de "likes" pour Scott, aller voir ScottRitter.com dans la description de la vidéo, et soutenir tout son travail. Scott, un dernier mot avant qu'on conclue ?

#Scott Ritter

Je veux dire, on vit un moment historique. Mais j'aimerais simplement dire que les gens doivent comprendre que ce qui se passe ici ne concerne pas seulement l'Ukraine ou l'Occident collectif. On assiste à une transition mondiale, un passage d'une domination américaine, d'une hégémonie américaine, vers un monde multipolaire. Et l'Ukraine est l'un des champs de bataille essentiels de cette transition. Mais même si le conflit en Ukraine finit par être résolu, la lutte entre l'hégémon américain et les forces du multipolarisme va continuer à faire des étincelles. Certains analystes disent d'ailleurs que cette guerre va durer encore longtemps. Pour ma part, je pense que la guerre en Ukraine va se terminer plus tôt qu'on ne le croit. Je pense que les Russes ont trouvé une formule gagnante, et qu'ils iront jusqu'au bout, quoi qu'il en coûte. Mais au fond, il faut bien comprendre que ce conflit dépasse largement la seule Ukraine. C'est un affrontement entre l'Occident collectif et la Russie. Et il sera très intéressant de voir comment l'Occident collectif réagira face à la défaite.

On voit déjà des turbulences politiques, non seulement en Ukraine, mais aussi en Europe elle-même. Marine Le Pen se prépare à se présenter contre Macron à la présidentielle. L'Alternative pour l'Allemagne est en tête devant tous les autres partis, y compris celui de Merz, et cet écart continue de se creuser. Il y aura des élections l'année prochaine, et il est possible qu'on assiste à un changement là-bas aussi. On vient d'avoir un nouveau changement de direction au Royaume-Uni. Combien de temps ce nouveau Premier ministre pourra-t-il tenir ? C'est une question légitime. Mais le fait est que l'Europe est en train de décliner.

On voit les États-Unis essayer de combler ce vide, mais ils restent empêtrés dans des façons de faire héritées de la guerre froide, notamment dans leur manière d'aborder le conflit avec l'Iran. On vit vraiment une époque intéressante, c'est ce que je veux souligner. Et pour conclure, justement parce que nous vivons une période aussi particulière et que les gens ont soif de comprendre, soutenir les podcasteurs indépendants, les journalistes indépendants, c'est plus important aujourd'hui que jamais. J'encourage donc ton public à te soutenir autant qu'il le peut, Danny, parce qu'on a besoin de ta voix et du travail que tu fais. Merci de m'avoir invité.

#Danny

Bien sûr, oui. On va y aller ensemble. Même chose pour toi, Scott. Et tout le monde devrait savoir que cliquer sur le bouton "J'aime" permet à plus de gens de voir cette vidéo. Ensuite, vous pouvez aller dans la description, après l'avoir fait, et trouver ScottRitter.com, où vous pouvez soutenir tout son travail — ses articles, ses émissions qu'il fait sans relâche, même quand il est dans un fuseau horaire complètement différent. C'est vraiment pas pratique pour le bien-être de ses spectateurs. Je veux remercier le chat, qui dit : "Scott, bois de l'eau chaude avec du citron au lieu de Coca-Cola." Les gens veillent sur toi. Mais Scott, c'était un vrai plaisir d'être avec toi. Et vous tous, bien sûr,

cliquez sur "J'aime". Je serai de retour demain, à seize heures, heure de la côte Est, avec nos amis communs, le colonel Lawrence Wilkerson et Larry Johnson. D'ici là, le vingt-deux juillet, à très bientôt tout le monde.

#Speaker 4

Au revoir.